



Méningite à éosinophiles Rapport annuel 2017

I. Introduction

En Polynésie française, les méningites à éosinophiles sont principalement liées à la contamination de l'homme par un parasite (nématode) : *Angiostrongylus cantonensis*.

Les parasites adultes vivent et déposent leurs œufs dans les poumons des rats et d'autres rongeurs. Après éclosion des œufs, les larves sont dégluties et passent dans les selles. Elles se transforment en larves infectantes dans les escargots, les crabes, les planaires et les mollusques d'eau douce qui sont leurs hôtes intermédiaires. L'homme, comme les rongeurs, se contamine en consommant ces hôtes intermédiaires crus. Chez les rongeurs, les larves passent dans le cerveau où elles se transforment en jeunes adultes. Après une nouvelle période de maturation, les parasites passent dans les poumons où ils pondent. Chez l'homme, les parasites n'accomplissent pas tout leur cycle et meurent dans le système nerveux central [1,2].

II. Méthodes

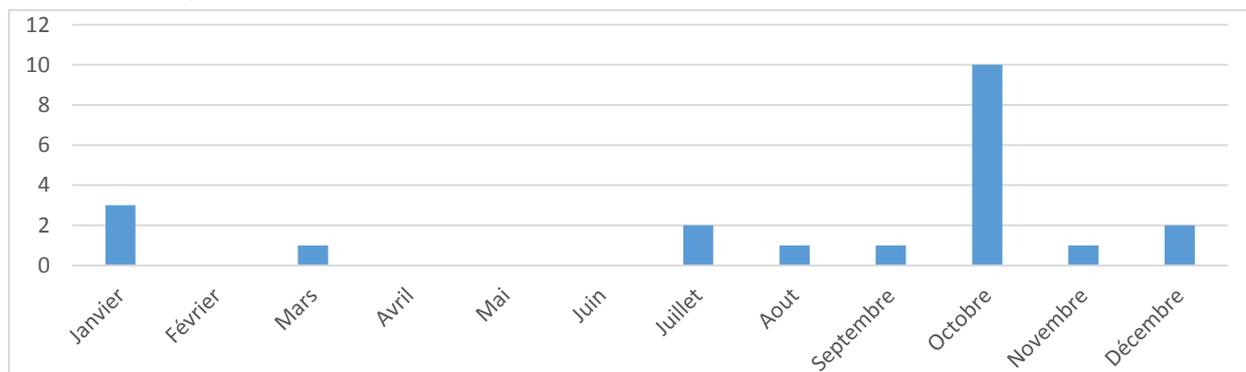
Les cas sont déclarés au Bureau de veille sanitaire (BVS) par le clinicien ou le biologiste ayant effectué le diagnostic. Un infirmier du BVS investigate les cas de façon systématique depuis le second semestre 2017. Les données sont saisies et exploitées sur Excel®.

III. Résultats

En 2017, 21 cas de méningites à éosinophiles ont été déclarés au BVS :

- 16 cas confirmés à *Angiostrongylus cantonensis* : le parasite a été identifié par PCR (9 cas) ou par Western Blot (7 cas)
- 2 cas probables : LCR avec éosinophiles $\geq 10\%$
- 3 cas possibles : aucun prélèvement n'a été effectué mais les symptômes et les facteurs d'exposition (consommation de taioro à base de chevrettes crues) étaient compatibles.

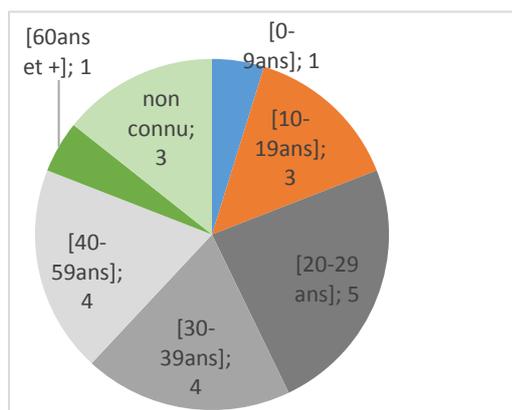
Nombre de cas par mois



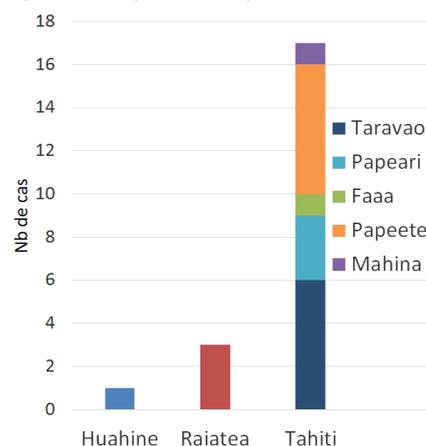
Treize cas (62%) étaient des femmes. La majorité (62%) avait entre 20 et 59 ans. Dix-sept cas résidaient à Tahiti (81%), principalement à Papeete et Taravao. L'évolution des cas était systématiquement favorable.

Un facteur de risque a été identifié pour 11 des 12 cas investigués. Chaque fois, il s'agissait de consommation de taioro ou chevrettes crues.

Répartition des cas par classe d'âge



Répartition par île et par commune



IV. Discussion et conclusion

Le nombre de cas de méningites à éosinophiles a augmenté par rapport aux années précédentes : de 2008 à 2016, en moyenne 6 cas par an étaient rapportés. Les cas groupés du mois d'octobre ont donné lieu à la diffusion d'une alerte par le Centre d'hygiène et de salubrité publique [3] avec recommandation de mesures de prévention : les chevrettes peuvent être consommées crues à condition d'avoir été congelées préalablement pendant au moins 48h. De plus, les légumes du jardin doivent être soigneusement nettoyés car ils peuvent avoir été en contact avec des escargots contaminés.

Aux Etats-Unis, notamment à Hawaï, une augmentation du nombre de cas a également été rapportée et préoccupe les autorités sanitaires [4].

Références

1. *Angiostrongylus cantonensis* eosinophilic meningitis: A clinical study of 42 consecutive cases in French Polynesia. Oehler E, Ghawche F, Delattre An Berberian A, Levy M, Valour F. Parasitology International 63 (2014) 544-549.
2. Thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en médecine. Méningite à éosinophiles en Polynésie, à propos de 17 cas. Bertrand Migraine. 16 octobre 2008.
3. Alerte – Consommation de taioro – Direction de la santé – 18 octobre 2017.
4. ProMED Digest, Vol 67, Issue 42

Auteurs

Marine Giard, Mihiau Mapotoeke, Janice Formont (BVS)

Remerciements

Stéphane Lastère (laboratoire du Centre hospitalier de la Polynésie française)
Florence Tolza (Centre d'hygiène et de salubrité publique)
Erwan Oehler (service de médecine interne du CHPf)
Frédéric Ghawche, Philippe Larre, Chantal Sookhareea (service de neurologie du CHPf)
Jérôme Pasche (service de pédiatrie du CHPf)